

création 2018

  
Le Beau  
Monde.  
Compagnie Yannick Jaulin

# MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR

et j'ai du mal à vous parler d'amour

dossier de présentation



# Ma langue mondiale

Ma langue maternelle, langue que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à mon enfance, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs. Une langue qui a résisté parce qu'elle est porteuse de plaisir, une langue inventive, musicale et imagée.

Langue aussi de ma construction amoureuse, héritage d'un monde paysan où l'amour ne se dit pas, où les mains ne caressent pas.

Pour aller au bout de cette quête linguistique et amoureuse, intime et sociale, il me fallait faire prendre deux chemins différents, faire deux spectacles sur un seul et même sujet : la transmission. Une transmission contrariée. D'abord de ma langue maternelle, ce vilain patois, dont les mots sont pourtant enracinés dans mes émotions profondes ;

et puis celle de la langue pour causer d'amour, empêchée par des héritages, héritages qu'on nous lègue souvent sans notre accord.

Yannick Jaulin

## Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

Un spectacle avec Alain Larribet : un concert parlé sur la domination linguistique, la fabuleuse histoire des langues du monde, la transmission et la langue maternelle. Une interférence musicale en émoi, la dorne qui dalte sur un chant des tripes béarnaises. Un joyeux baroud d'honneur des minoritaires. Une jouissance langagière partagée sur un plateau frugal.

Yannick Jaulin

### L'amour des mots...

Jaulin aime les mots, ce n'est pas nouveau. La langue est son outil de travail et le voilà qu'il parle de son outil, il met des mots sur les siens, le français qu'il adore, sa langue de tête, et le patois, sa langue émotionnelle, la vénération pour toutes ces petites langues échappant à l'économie mondiale.

Il raconte joyeusement son amour des langues en duo avec Alain Larribet musicien du monde et béarnais. Il parle de son héritage sensible et de ses lubies : la honte des patois, la résistance à l'uniformisation, la jouissance d'utiliser une langue non normalisée, et la perte de la transmission, car avec les mots disparaissent aussi les savoir-faire, les savoir-être au monde. Un spectacle comme un jardin de simples, vivifiant et curatif et un Jaulin qui bataille avec les « maux » de sa langue.

A l'intérieur de ce spectacle un temps pourra être réservé pour qu'un invité local y fasse entendre une autre langue.

**Création le 19 janvier 2018 au Théâtre de Gascogne à Mont de Marsan**



## I t'aime mon parlange

Cette fois, Yannick Jaulin se fait plus politique. Dans *Ma langue maternelle va mourir*, l'artiste part de son enfance et de son parlange maternel des Deux-Sèvres pour dénouer les fils de la domination que cache, à peine, l'histoire des langues non nationales. Des langues estampillées minoritaires, des parlés méprisés, des oralités menacées de mort annoncée. Des langues en danger face aux langues dominantes qui, comme le soulignait Bourdieu, symbolisent un pouvoir qui ostracise l'autre. Quitte à réécrire l'histoire et nous faire croire que l'Amérique latine n'a jamais parlé qu'espagnol et la France que le français. Lui, Yannick Jaulin, chérit le génie de ces parlés, leur inventivité, leur plasticité... Cela devient une ode, parfois mélancolique, souvent pleine d'humour. A l'évidence un plaidoyer.

Pour le faire, il réveille ses souvenirs d'enfance. Devient conférencier consultant quelques notes sur un lutrin. Prend des allures de chroniqueur s'amusant des clins d'œil de l'actualité. Joue le « plouc », se transforme en peintre précis des chemins de campagne avant de lancer un pas de danse ou de laisser écouter la musique et les chants d'Alain Larribet. La voix de son compère, avec un grain nasal venu des hauteurs du Béarn, semblant être la plainte intemporelle de toutes les langues oubliées ou en danger.

Bien sûr, dans sa grande marmite, l'artiste met aussi ses légumes fétiches. Comme ces personnages et histoires ancrés dans sa terre natale serpentant des Deux-Sèvres à la Vendée. Ils cohabitent naturellement avec les grands mythes du monde décryptés pour les nuls ou les citations de quelques grands noms de la pensée et de la langue.

Finalement, ce mélange de légèreté et d'érudition, de rappels historiques et d'anecdotes souriantes, sonne comme un hymne à la diversité et à la différence. Pas étonnant qu'à la fin du spectacle, quand les spectateurs reprennent la parole, on entende des mots de roumain, de berbère ou de breton. Avec *Ma langue maternelle va mourir*, tous les mots et toutes les langues reprennent vie.

Gilles Kerdreux



# Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour

Spectacle pouvant jouer sur les plateaux de théâtre ou s'adapter aux lieux les plus divers.

## Distribution

De et par **Yannick Jaulin**

Collaboration à l'écriture : **Morgane Houdemont et Gérard Baraton**

Accompagnement musical et composition : **Alain Larribet**

Regards extérieurs : **Gérard Baraton, Titus**

Création lumière : **Fabrice Vétault**

Création son : **Olivier Pouquet**

## Production

Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

## Coproduction

Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive ; Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan ;  
Le Nombril du Monde, Pougne-Hérison

## contacts

### • Artistique

**Yannick JAULIN**

jauliny@orange.fr

### • Administration-production

**Olivier ALLEMAND**

06 88 18 10 62

olivier@yannickjaulin.com

### • Diffusion

**Benjamin RITTNER**

Astérios Spectacles

01 53 36 04 70

b.rittner@asterios.fr





### Film-documentaire *Parlâe Parlanjhe*

Tous les spectacles de Yannick Jaulin sont nourris de mots et d'expressions du parlanjhe, le poitevin-saintongeais, la langue de sa Vendée natale, la seule qu'il ait parlée jusqu'à son entrée à l'école à l'âge de six ans.

Autour de la table de la cuisine, entouré de son père et de sa mère, Yannick nous fait pénétrer, avec pudeur et tendresse, dans les mots de son univers familial.

Il nous entraîne à la découverte de sa langue maternelle dans laquelle se racontent la mémoire de la famille, les petits et grands événements de la vie, les parents, les enfants, l'école, le travail, la terre, les bêtes, le village.

Ces échanges intimes sont ponctués d'extraits du spectacle *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*. Le film est donc le trait d'union entre les deux spectacles.

Filmé et réalisé par Patrick La Vau / Sur une idée originale de Yannick Jaulin / Montage : Jean-François Hautin.

Durée 54 min, en poitevin-saintongeais, sous-titré en français, 2018.

Teaser : <https://vimeo.com/ondemand/yannickjaulin>

> Disponible à la diffusion autour du spectacle, pouvant donner lieu à des temps de rencontre et d'échanges. [Format ciné, DVD et téléchargement].



### Livre-photo *Voyage à pas d'âne*

Yannick Jaulin a réalisé à l'été 2017 une randonnée entre Aubigny, village de sa naissance en Vendée et Pouigne-Hérisson, village de naissance des contes en Deux-Sèvres. Un voyage fondateur pour les deux spectacles.

Cette traversée a donné naissance à un livre-photo, illustré par Eddy Rivière. On y parle d'héritage et de transmission, la colonne vertébrale des deux créations.

> Disponibles à la vente avant et après les spectacles.

## Yannick Jaulin



crédit : Stéphane Audran

À 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquiert une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le « cross-over » : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant collecter « la culture des gens de la vie » (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

**En 1985**, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé.

**En 1986**, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous.

La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

**En 1990**, il y inaugure le Nombriil du Monde, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale, et donnera naissance à une légende « ombilicole » contemporaine et rétroactive.

Avec *Pougne-Hérisson* (1991), *La vie des roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récital d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur.

Il œuvre pour le « Penser global, agir local » de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte.

**En 2000**, avec *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, et l'accompagnement de Wajdi Mouawad en dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés « dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec sa propre mort. »

**En 2003** il crée *Menteur* (avec toujours Wajdi Mouawad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), road movie musical autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre.

**En 2007**, il fait un « coming-out métaphysique » (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur.

**En 2010**, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, « coming-out sociologique » sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien.

De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle, et le festival qui redessine les contours d'un village des Deux-Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au Jardin des histoires. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.

**Au tournant 2013**, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus.

Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux.

**En 2015**, *Comme vider la mer avec une cuiller* voit le jour et parcourt depuis les plateaux de la France entière. Un spectacle à l'écho particulier tant il entre en résonance avec l'actualité du moment.

**En 2016**, il pose les premiers jalons de son nouveau champ d'investigation : une recherche autour de sa propre identité, à travers le prisme de la langue.

*Ma langue mondiale* verra le jour en deux temps sur l'année 2018.

## Alain Larribet



Crédit : Roman Perchicot

« À l'âge de 8 ans j'ai su que je deviendrais un musicien, en entendant une musique des Beatles à la radio chez un copain. » Alain Larribet

Nourri par ses voyages et passionné par les instruments ethniques et traditionnels, Alain Larribet, musicien, chanteur, et compositeur, ne cesse de se former depuis 20 ans auprès d'artistes confirmés tels que Adama Dramé, Mamady Keita, Youval Micenmacher, Beñat Achiary et Tran Quang Hai.

En 2006, il s'associe à deux autres artistes, Cédric Maly et Sophie Sérougne pour fonder la compagnie Pléiades, à Oloron-Sainte-Marie dans le Béarn.

Il compose et produit des musiques pour l'audiovisuel (publicités, magazines et documentaires pour France 2, France 3, France 5, Arte, et Canal +), ainsi que pour de grandes compétitions (La cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de Handball Féminin en 2007, et la Cérémonie d'ouverture et de clôture de la Coupe du Monde de Pelote Basque en 2010 ainsi que les Cérémonies d'ouverture de Coupes du Monde de Canoë-Kayak en 2012 et 2015). Il a aussi composé les créations sonores pour des spectacles de danse, de cirque (Compagnie Mauvais Esprits) et de théâtre (Compagnie Humaine).

Aujourd'hui, Alain Larribet réalise de belles collaborations avec : Murray Head, dont il fait partie de la formation musicale régulière et avec qui il partage les plus grandes scènes mais aussi Yannick Jaulin (comédien, conteur et metteur en scène), Capitaine Marc-Alexandre (poète et slameur), Jésus Aured (accordéoniste et chanteur) et Pierre-Michel Grade (guitariste).

A ce jour, Alain Larribet mène différents projets tels que *Le Berger des Sons*, *Soma* avec Pierre-Michel Grade et *Nuna Qanik* avec Jésus Aured. Musique du monde, jazz et poésie caractérisent ces 3 spectacles/concerts.



RENCONTRE SCÈNE

# Yannick JAULIN

« J'aime ma langue parce que c'est une batarde. »

Le conteur Yannick Jaulin nous revient avec deux spectacles qui ont en commun la langue et l'amour. Deux spectacles où le poids des mots s'allie au talent du conteur.

**Vos deux spectacles ont le mot amour dans le titre. Est-ce que ça veut dire que l'amour est une chance ou un problème ?**

Les deux ! Et dans les deux spectacles, il est question à la fois d'une transmission et d'un empêchement. L'outil lui-même, la langue maternelle, raconte le lien puissant entre les mots, l'expression de la voix au service de l'amour, sinon ça serait de l'amour superficiel. Dans *Causer d'amour*, je raconte une expérience intime, celle d'une séparation. J'ai fait une enquête sur moi pour comprendre pourquoi et comment la valeur de l'amour n'est pas forcément transmise.

**À l'heure de la parité, peut-on encore parler de langue maternelle ?**

Pour le patois vendéen, la transmission se fait surtout chez les hommes. Les femmes ont considéré que c'était le symbole d'un arrière monde. La langue des pères est celle du pouvoir. Je dis que j'aime ma langue parce que c'est une batarde. Le père définit des frontières, l'armée, un pouvoir symbolique sous prétexte d'une langue unique, pure. Mais ma langue maternelle ne va pas contre la parité. D'ailleurs, ne devrait-on pas dire marité ?

**Est-ce qu'il arrive que le conteur ne sache plus quoi raconter ?**

J'ai eu des périodes un peu moins fastes au niveau de l'inspiration mais ça ne m'est pas encore arrivé. Là, il y avait une urgence folle à parler de ces deux sujets-là. Je ne pensais pas me retrouver seul avec deux enfants en bas âge à charge en garde alterné.

**Le spectacle est donc un peu une thérapie...**

Tout artiste travaille à un moment donné sur ses failles, sinon c'est du travail d'épicière. Après, la



Causer d'Amour © Florence Houchenot

question, c'est toujours comment faire pour que cette manière de fouiller les entrailles s'adresse à tous, comment mon intime peut toucher un intime plus collectif.

**Est-ce difficile de jouer deux spectacles en même temps ?**

Au contraire. Ils sont tellement complémentaires et tellement différents que c'en est jubilatoire. Il faut aussi dire que ce sont deux spectacles où la musique est très importante. Et en plus, il y a la musique de ma langue maternelle intime.

✓ Propos recueillis par Patrick Thibault

**CAUSER D'AMOUR**

les 13, 14 et 15 décembre à 20h30, Théâtre municipal, Rezé ;  
le 5 février à 20h30, Quartier Libre, Ancenis ;  
le 3 avril à 20h, Quai des Arts, Pornichet.

**MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR ET J'AI DU MAL À VOUS PARLER D'AMOUR,**

les 10 et 11 décembre, salle Paul Fort La Bouche d'Air, Nantes ;  
le 12 décembre, L'Auditorium, Rezé.

Accueil - Le fil d'actu - Yannick Jaulin, entre mots et émois



## Yannick Jaulin, entre mots et émois

*Depuis des années, l'Agence culturelle tisse un partenariat étroit avec la Bibliothèque Départementale de Prêt autour du conte, dans ses formes les plus actuelles et créatives.*

*C'est autour de la venue de Yannick Jaulin, auteur et conteur engagé que s'articule ce partenariat en ce mois de novembre. Plusieurs dates à venir : Saint-Jory-Las-Bloux le 10, Plazac le 11 et le 12, Montignac, le 12.*

*Le conteur précise qu'il se produira en duo avec un musicien extraordinaire, Alain Larribet, jouant du duduk, de l'harmonium indien, chantant en béarnais et en langue imaginaire...*

*Conte, conférence, concert ? un peu tout cela à la fois, et peut-être plus encore.*

*Il a bien voulu répondre à nos questions.*

Lorsqu'on regarde votre parcours, on est impressionné par la densité et la diversité de vos activités artistiques. Poète, auteur, comédien, conteur, mais aussi concepteur d'aventures singulières qui trouvent leur ancrage dans « Le Nombriil du monde » à Pougne Hérisson. Quel est donc votre moteur ?

(Long silence). Je crois qu'il y a avant tout le besoin de me sentir utile à ma communauté.

**A quelle communauté faites-vous allusion ?**

J'ai le sentiment d'être le porte-parole du monde paysan qui m'entoure. Je ressens la vive nécessité de témoigner. C'est comme si je poursuivais le chemin de mon père. Je continue à creuser un sillon, une terre, avec des valeurs que j'ai envie de transmettre, quelque chose d'un trésor d'une civilisation de l'oralité, un savoir-faire, un savoir-être, une connaissance peu commune de la nature. La transmission s'est arrêtée en milieu rural avec l'arrêt des langues minoritaires. Il n'y a pas eu de transition entre la langue vernaculaire et le français.

**Avez-vous le sentiment de jouer un rôle de passeur ?**

Je ne suis pas dans la nostalgie, dans le passéisme. Mais j'ai envie de redonner leur fierté à ces personnes-là. Nombreux sont ceux qui ont besoin de se remettre en paix avec leur origine. Ce qui m'intéresse, ce sont les outils d'émancipation de l'humain. Le conte a toujours été cela pour moi. C'est un outil extraordinaire. La mythologie - qui a pu prendre une dimension religieuse - est un outil d'évolution et de liberté de l'humain. Remettre en paix les hommes avec leur héritage, c'est fondamental.

### C'est la raison pour laquelle vous avez choisi de rester en Vendée ?

C'est en tout cas la raison pour laquelle j'ai décidé de ne pas m'installer à Paris. Quand on travaille sur cette matière-là, on est condamné à avoir une carrière nationale réduite. Certes j'ai une reconnaissance nationale, mais elle serait plus ample si je vivais dans la capitale. Dans notre pays, la reconnaissance des particularismes est hélas impossible.

### Dans votre spectacle, vous vous penchez sur votre langue maternelle qui, dites-vous, est en train de mourir. De quelle langue parlez-vous ?

J'ai parlé le patois vendéen jusqu'à l'âge de 6 ans. Mais je suis également fasciné par la langue française. En fait, dans ce spectacle je raconte l'histoire des deux. Le problème de la langue française, c'est qu'elle a été purifiée au mauvais sens du terme. On a assisté à un « nettoyage ethnique des mots » avec l'Académie Française au début du XVIIIème, on a construit une langue vénérée dans les cours d'Europe, une langue de la diplomatie internationale, la première langue mondiale après le latin, mais c'est une langue qui a éradiqué avec une violence « crasse » toutes celles qui étaient alors parlées en France. On aurait pu faire l'économie de cette humiliation.

On ne fait pas grandir les territoires sur un lit d'humiliation et d'oppression.

Depuis la révolution française, cette séparation demeure chez notre élite : il y a, d'un côté, Le français, la langue de l'universalisme et de l'autre côté les patois. On n'a jamais remis en cause ce dogme.

### En somme, vous faites œuvre de militant...

Le spectacle n'est pas pour moi une fin en soi. Je n'aurais jamais pu monter sur la scène en mon nom propre.

Il y a eu un tel déni, une telle stigmatisation des gens qui parlaient le patois qu'une soif reste non assouvie, remplie souvent par des conteurs « patoisans » qui sont dans un folklore du passé assez désolant.

J'ai toujours parlé le patois dans mes spectacles. Mais avec la langue d'oïl, je peux mettre le curseur assez loin. Comme je dis souvent, c'est du patois pour l'export.

### Vous prenez souvent appui sur des collectages pour nourrir la matière de vos spectacles.

#### C'est le cas ici ?

Je suis né dans le collectage. Entre l'âge de 15 ans et de 25 ans, je suis allé collecter les anciens pour recueillir des chansons, des contes. J'en ai gardé une certaine pratique. Quand j'ai fait un spectacle sur la mort, j'ai collecté sur le thème de la mort. Pour la langue, j'ai traversé ma région natale l'été dernier avec un âne pour aller voir l'état de la langue, de la transmission surtout.

### Les langues minoritaires sont remises à l'honneur depuis quelques années. Il existe des politiques culturelles fortes en faveur de la sauvegarde, de la transmission des langues régionales. Cela doit vous réjouir.

Oui, mais pas partout. J'ai pu me rendre compte qu'il existait encore des freins, et cette dichotomie toujours présente entre une culture institutionnelle qui serait celle de l'universalisme et des cultures régionales qui seraient celles d'un repli sur soi. J'essaie de combattre cette position. Je fais en sorte de porter un message universel, de faire résonner ma langue, ma culture, mon héritage à l'attention de tous.

### La deuxième partie du titre de votre spectacle est mystérieuse, « ...et j'ai du mal à vous parler d'amour ». Pouvez-vous en éclairer le sens ?

C'est un peu un résumé de toutes les recherches que j'ai faites auprès de spécialistes qui ont beaucoup travaillé sur les individus coupés de leur langue maternelle, pour des raisons de migration ou d'imposition. Tous ces chercheurs s'accordent à dire que la langue maternelle, celle que l'on acquiert dans les premiers mois, les premières années de notre vie, est une langue qui est liée à nos émotions les plus profondes. Lorsqu'on éradique une langue maternelle, c'est comme si on coupait le lien entre les mots, le sens des mots et les émotions profondes. On transpose, on prononce de nouveaux mots dont le sens est approchant, mais le lien à l'émotion disparaît. Dans une étude imposante récente, signée par des chercheurs du monde entier, il est même dit que dans une langue seconde, notre sens de la morale serait beaucoup plus élastique que dans une langue première, et qu'elle nous soumet moins à des freins transmis par notre langue maternelle. Cela est assez passionnant, en particulier par rapport à notre idée de l'intégration des étrangers.

En témoignant d'une réalité régionale, je dis : ceci est encore à l'œuvre aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une revendication, je ne suis pas militant régionaliste du tout.

Mon patois vendéen, il a survécu à cause du plaisir de la langue, à cause de la jubilation. Il aurait dû disparaître et il demeure à cause de la jouissance des mots et de l'humour aussi que contient cette langue. L'humour n'est pas transposable. L'appauvrissement des campagnes est en partie lié à cette rupture linguistique.

### Il y aura un second volet à cette création : Causer.

Causer d'amour. C'est précisément la réponse du berger à la bergère. Je vais essayer de faire un exercice de prise de parole, de jouir de la parole pour dire la difficulté de parler d'amour quand on a été handicapé de sa langue maternelle. Je veux utiliser cette langue si maltraitée pour raconter la chose la plus difficile qui soit au monde, l'amour, qui selon moi est totalement lié au mot. Pour aimer, il faut accepter le langage de l'autre, l'histoire que l'autre nous raconte de nous et de lui-même.

# Les langues de Yannick Jaulin se lient et se délient

Conteur et ambassadeur du parlanjhe, Yannick Jaulin présentera ce soir son spectacle "Ma langue maternelle va mourir" au festival De Bouche à oreille.

**I**l fait vivre le patois de sa Vendée natale et du Poitou depuis toujours. Sa programmation ce soir dans le cadre du festival De Bouche à oreille coule de source. Accompagné du multi-instrumentiste béarnais Alain Larribet, le conteur Yannick Jaulin présentera son spectacle « Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour », ce soir, au palais des congrès de Parthenay.

Cette conférence-spectacle tourne autour des langues, du français et de sa fabrication à travers les siècles, mais aussi du patois et de sa disparition. Le tout avec humour. L'idée a d'ailleurs germé lors d'un spectacle à Pougne mettant en scène un enterrement loufoque de ce fameux parlanjhe. Le conteur, qui mélange les deux langues dans ses créations, a voulu explorer plus avant le sujet qu'il porte en lui depuis longtemps.

## "Le patois, plus émotionnel"

Il assure : « Le français, que j'adore, est ma langue de tête. Avec elle, je peux être péremptoire, cassant... Le patois a plus de rondeur. Il est plus émotionnel ».

Yannick Jaulin rend hommage aux deux, retraçant une histoire faite de vexations et de domination qui ont réduit la place des langues régionales. « La non-transmission du pa-



Le spectacle de Yannick Jaulin retrace un périple de onze jours avec âne et cheval entre Aubigny et Pougne-Hérisson.

(Photo Eddy Rivière)

tois, imposée par la langue apprise à l'école, est encore très ancrée dans les générations anciennes. Le patois est perçu comme une langue d'arrière-pensées et de déficiences... C'est comme un héritage toxique. Or, il raconte l'histoire d'un pays, des petites gens, d'un territoire... Il faut mettre en paix les anciens et

leurs enfants avec leur héritage ».

Le conteur fait vivre depuis toujours ce parlanjhe, mais prend certaines précautions. « Oui, je défends cette richesse, mais loin de tout nationalisme régionaliste. Celui-ci utilise les mêmes outils ayant conduit à l'éradication des patois en vou-

lant imposer une langue unique sur un territoire donné ».

Yannick Jaulin, qui espère « avoir une dimension universelle » avec cette création, précise : « On ne peut pas être fils de la honte et devenir un winner. Beaucoup de Vendéens et de Deux-Sévriens ne conçoivent toujours pas que ce que j'appelle le patois pour l'export de mes créations touche le public d'autres régions ».

## "J'ai beaucoup d'espoir"

« Ma langue maternelle va mourir », qui n'est d'ailleurs qu'un premier volet d'un diptyque dont la suite est prévue en 2018, évoque tout cela. Sur scène ce soir, la proposition sera enrichie avec les sonorités amenées par Alain Larribet dans « un dialogue entre musiques et paroles ». Elle le sera aussi avec les récentes rencontres que les deux hommes ont provoquées lors d'un périple (avec cheval et âne) de onze jours reliant Aubigny et Pougne-Hérisson. « Cette quête m'a permis de vérifier différentes hypothèses. J'ai beaucoup d'espoir. Comme pour l'agriculture qui trouve de nouvelles solutions, je crois en notre parlé de bois. Il n'est pas figé », assure Yannick Jaulin.

Bruno Graignic  
nr.parthenay@nrco.fr

Ce soir à 21 h, au palais des congrès, en deuxième partie après « Voix populer ». Tarifs : 13 et 16 €.

## Tournée 19-20

### 2019

6 sept. 19 – Festival L'Imprévu, Montemboeuf (16) / *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*  
27, 28, 29 sept. 19 – Festival Contes en Balade, Médiathèques Départementales du Tarn (81) / *Conteur ? Conteur*  
4 oct. 19 – Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64) / *Ma langue maternelle*  
10, 11, 12 oct. 19 – Bouffes du Nord, Paris (75) / *Ma langue maternelle + Causer d'amour*  
15, 16 oct. 19 – Bouffes du Nord, Paris (75) / *Causer d'amour*  
17, 18, 19 oct. 19 – Bouffes du Nord, Paris (75) / *Ma langue maternelle + Causer d'amour*  
22, 23 oct. 19 – Bouffes du Nord, Paris (75) / *Causer d'amour*  
24, 25, 26 oct. 19 – Bouffes du Nord, Paris (75) / *Ma langue maternelle + Causer d'amour*  
5 nov. 19 – Théâtre municipal, Roanne (42) / *Causer d'amour*  
4 nov. 19 – Scène Watteau, Nogent-sur-Marne (94) / *Ma langue maternelle*  
15 nov. 19 – Mont de Marsan (40) / *Ma langue maternelle*  
16 nov. 19 – Espace culturel, Saint-Michel en l'Herm (85) / *Causer d'amour*  
20 nov. 19 – Salle Beaurepaire, Saumur (49) / *Ma langue maternelle*  
21 nov. 19 – Théâtre municipal, Coutances (50) / *Ma langue maternelle*  
22 nov. 19 – La Baratte, Echiré (79) – Tournée Moulin / *Ma langue maternelle*  
23 nov. 19 – Espace Metullum, Melle (79) – Tournée Moulin / *Ma langue maternelle*  
29 nov. 19 – Saint Mars de Coutais (44) / *Conteur ? Conteur*  
4, 5 déc. 19 – Le Canal, Redon (35) / *Ma langue maternelle*  
6 déc. 19 – Le Canal, Redon (35) / *Causer d'amour*  
10 déc. 19 – Bibliothèque, Quetigny (21) / *Ma langue maternelle*  
11 déc. 19 – Médiathèque Champollion, Dijon (21) / *Ma langue maternelle*  
12 déc. 19 – Maison Phare, Dijon (21) / *Ma langue maternelle*  
13 déc. 19 – Théâtre, Lons le Saunier (39) / *Causer d'amour*  
17 déc. 19 – Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94) / *Ma langue maternelle*  
19 déc. 19 – Moulin du Roc, Niort (79) / *Causer d'amour*

### 2020

17 jan. 20 – Théâtre des Feuillants, Dijon (21) / *Causer d'amour*  
22 jan. 20 – Pôle Culturel, Faye d'Anjou (49) / *Causer d'amour*  
23 jan. 20 – Centre Culturel Athéna, Auray (56) / *Causer d'amour*  
31 jan. 20 – Espace culturel, Le Perrier (85) / *Ma langue maternelle*  
1 fév. 20 – Espace Prévoirie, Soullans (85) / *Ma langue maternelle*  
2 fév. 20 – Pouzauges (85) / *Ma langue maternelle*  
5, 6, 7, 8 fév. 20 – Cavaillon (84) / *Ma langue maternelle*  
9 fév. 20 – Saint-Symphorien de Lay (42) / *Ma langue maternelle*  
12 mars 20 – Palais des Congrès, Saint-Jean-de-Monts (85) / *Causer d'amour*  
13 mars 20 – Le Théâtre, Bressuire (79) / *Causer d'amour*  
19 mars. 20 – Théâtre Gabriel Dorziat, Epernay (51) / *Causer d'amour*  
2, 3, 4 avr. 20 – Décentralisation, Lons le Saunier (39) / *Ma langue maternelle*  
24, 25, 26 avr. 20 – Décentralisation, Narbonne (11) / *Ma langue maternelle*  
14, 15 mai 20 – La Bobine, Grenoble (38) / *Ma langue maternelle*  
16 mai 20 – Grand Théâtre, MC2 (38) / *Causer d'amour*  
3, 4 juin 20 – TAP, Poitiers (86) / *Causer d'amour*